Décembre 2022
Janvier 2023
N°4

Editeur responsable :
Sébastien Didot

L'ÉCHO DE ROCHEHAUT

Voici venir le Bonhomme Hiver ! Voici venir le gel et les frimas ! Voici la neige et le froid dans la vallée de la Semois ! C'est le temps du feu crépitant, des bougies, de la chaleureuse clarté du foyer, de la laine des écharpes, du bonnet qui gratte, des moufles prêtes à modeler la neige... (nous l'espérons) Voici venir la belle fête de Noël, avec son cortège de réjouissances ! Voici venir le Grand Minuit, voici venir les beaux matins scintillants ! Bonne lecture, bonnes balades, joyeux Noël, et heureuse année à toutes et tous !

Il fut un temps (pas si lointain) où, étant enfant, l'on pouvait, dès que la neige tombait à gros flocons sur Rochehaut, glisser (ou *rigoler*, comme le disaient nos grands-parents) sur la route principale du village (l'actuelle Rue des Moissons ou la *Grand Rue* de jadis). Et cela, sans le souci de la circulation des voitures et des camions, et dans la joie toujours renouvelée de descendre, descendre, bien accroché à sa luge ou à son traîneau, jusqu'au bas de la route. Plus tard, lorsque les moteurs vrombissants eurent raison des joies enfantines, ce sont les pâtures et les champs qui accueillirent les bandes de gamins encapuchonnés. Les glissades reprirent, jusqu'à la tombée du soir… C'était en effet un temps… pas si lointain. Un temps où l'on s'amusait *pour de vrai (et pas artificiellement).* Où l'insouciance nous poussait dans les bras moelleux d'un hiver sans fin. Et lorsque le froid mordait nos doigts, on rentrait à la maison, pour se coller au poêle à bois sous le tic tac de l'horloge, en regardant par la vitre le petit village de Frahan qui s'endormait, blotti au creux de son blanc duvet et piqueté de ses scintillantes lumières… C'était un temps… un temps pas si lointain…

Les effarés

Noirs dans la neige et dans la brume
Au grand soupirail qui s'allume
Leurs culs en rond
A genoux, cinq petits,- misère ! -
Regardent le Boulanger faire
Le lourd pain blond.
Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise et qui l'enfourne
Dans un trou clair.
Ils écoutent le bon pain cuire.
Le Boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.
Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge
Chaud comme un sein.
Quand pour quelque médianoche,
Façonné comme une brioche
On sort le pain,
Quand, sous les poutres enfumées,
Chantent les croûtes parfumées
Et les grillons,
Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,
Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres Jésus pleins de givre,
Qu'ils sont là tous
Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, grognant des choses
Entre les trous,
Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,
Si fort, qu'ils crèvent leur culotte
Et que leur chemise tremblotte
Au vent d'hiver.

Arthur Rimbaud

Noël humide,
Grenier vide

Noël mouillé
Tonneau assoiffé

Depuis que le sanglier est devenu (malheureusement) une sorte de bête à abattre, un vulgaire épouvantail de poils drus qu'il faut éliminer pour en diminuer le nombre et ainsi faire cesser ses nuisances, il est triste et navrant de constater que l'on ne sache plus s'émerveiller devant cette créature fascinante qui semble être le résultat du croisement merveilleux d'un ours et d'un cochon du moyen âge… Je me suis retrouvé, un jour, nez à nez (façon de parler) avec un sanglier. C'était lors d'une fin d'après-midi d'hiver, à quelque mètres d'un buisson de houx. La Bête a émit un grognement et s'est enfouie dans un craquement de branches mortes et de feuilles remuées…
C'était extraordinaire ! Mon coeur s'est mis à palpiter comme si je venais de me trouver en présence de la sauvage personnification de la forêt. C'était la Rencontre entre l'homme et l'Animal… Furtive et inoubliable !
Renouvelons nos regards sur TOUS les animaux… respectons leur présence… plus que millénaire !

Lune d'hiver

Bousculée là-haut des nues et du vent,
La lune d'hiver à la couleur du temps ;
Languissante et traînant
la beauté indécise,
De sa face givrée
Que le froid dramatise,
Stoïque malgré tout,
De son regard braqué
Dispense encore du rêve à l'immensité
Du rêve de bonheur
Et de joie en veilleuse
Et sa brève clarté
Nous la rend plus précieuse.
Peut-être, qu'en secret,
Seule en son coin de ciel,
Elle entrevoit sa nuit
Pour la joie de Noël.

Emilie Fluzin

Il est là, dans l'église de Rochehaut. Discret et silencieux. Veillant sur trois petits enfants…
Il est aux côtés des autres saints, au pied des colonnes de bois sombre.Il regarde vers le grand vitrail aux reflets d'améthyste. Il voit la lumière du jour, les pâles clartés des réverbères illuminant le soir. Et lorsque viennent les ténèbres de la nuit, il rassure les trois enfants, leur dit : N'ayez crainte, mes petits. Et les enfants, réconfortés, s'endorment dans le silence et la paix de l'église de Rochehaut…

Légendes du pays de Rochehaut

*Il était un personnage facétieux et taquin que l'on surnommait **La Roudge Bounette** à cause du bonnet écarlate dont il était habituellement coiffé. C'était un esprit de la terre, de ceux qui habitent les profondeurs du sous-sol et qui paraissent avoir pour principale occupation de faire des niches et de jouer des tours plus ou moins pendables aux humains. On le rencontrait très souvent, la nuit, dans le chemin en pente qui relie aujourd'hui encore le village de Rochehaut, perché sur la hauteur, aux maisons de Hour, blotties au bord de la rivière. Soudain, on entendait un grand fracas et l'on voyait apparaître des chariots ou des charrettes qui descendaient la côte à une vitesse folle en jetant de toutes parts des flammes. Aucun cheval n'était jamais attelé entre leurs brancards, mais ils étaient convoyés par la Roudge Bounette. (...)*
C'était lui aussi qui prenait un malin plaisir à tourmenter de toutes les manières le propriétaire du moulin de Hour. En pleine nuit, par exemple, la vanne était ouverte et le moulin se mettait à tourner à vide. Le meunier devait se lever pour arrêter la roue. Encore pouvait-il s'estimer heureux quand il ne lui fallait pas rester sur pied jusqu'à l'aube, transi et les yeux lourds de sommeil, pour remédier aux agissements de l'être brouillon qui l'avait pris pour cible. (extrait de l'ouvrage de Jacques Janssens – Rochehaut- Frahan , histoire et folklore)

Belle et heureuse année 2023.

Parfois, le ciel du premier jour de l'an nous offre ses bontés : la neige est tombée la veille, le soleil luit et fait scintiller tous ces milliards de cristaux qui sont autant de trésors éparpillés dans la poudreuse. Quelques oiseaux se mettent à chanter. Premier jour de l'an nouveau ! Les promenades en forêt, après le repas qui a rassemblé familles et amis, se pare d'une aura de rêve, l'on se promène dans le décor féerique de l'hiver en pensant à ce beau livre reçu, à ces présents offerts, à ces souhaits de bonheur. Au fond du bois, un chevreuil… Au fond du coeur, une joie !

Chez la dentiste…

- Heu… il y a longtemps que vous remplacez votre mari, madame ?
- Non… vous êtes mon premier patient… ouvrez grand votre bouche ! Je n'ai pas que cela à faire ! J'ai un ragoût sur le feu !